

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

3

LA MÉCANIQUE DU HASARD

QUELQUES QUESTIONS À OLIVIER LETELLIER

LA PAROLE À L'ÉQUIPE

LOUIS SACHAR PARLE DE SON ROMAN

L'ADAPTATION DU ROMAN *HOLLES*

L'OBJET AU CENTRE DU RÉCIT

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

EXTRAITS DE TEXTE

13

APRÈS LE SPECTACLE

ON PEUT ÉCHANGER AUTOUR DE QUESTIONS PHILOSOPHIQUES

ON PEUT JOUER ET CUISINER

ON PEUT LIRE DU THÉÂTRE EN CLASSE

ON PEUT PARTAGER NOS RETOURS

17

LES ACTIONS PORTÉES

PAR LE THÉÂTRE DU PHARE

LA MÉCANIQUE DU HASARD

D'APRÈS *HOLES (LE PASSAGE)* DE LOUIS SACHAR

Une rocambolesque histoire de transmission inter-générationnelle, un rythme effréné qui nous embarque au milieu du désert texan pour suivre Stanley Yelnats, un ado envoyé en camp de redressement pour creuser des trous au fond d'un lac asséché.

«Si on prend un mauvais garçon et qu'on lui fait creuser tous les jours un trou en plein soleil, il finira par devenir un gentil garçon».

Mais ce sont les héritages familiaux qu'il va déterrer: l'histoire de son arrière-arrière-grand-père qui avait volé un cochon à une tzigane qui s'était vengée en lui jetant un mauvais sort.

Mais aussi celle de son père inventeur de génie qui s'acharne à recycler les vieilles baskets.

Ou encore celle de son arrière-grand-père qui a été dévalisé par la redoutée Kate Barlow.

Une puissante histoire d'amitié entre ados sur fond de légende héréditaire.

Des histoires parallèles, à un siècle d'intervalle, que l'on découvre étrangement liées par des indices savamment distillés tout au long du récit.

Durée du spectacle : 1h
Tout public à partir de 9 ans

La compagnie du Théâtre du Phare

La compagnie Théâtre du Phare porte les projets artistiques d'Olivier Letellier, croisant l'art du récit avec différentes disciplines (théâtre, théâtre d'objet, photographie, vidéo, création sonore, danse, cirque...), en direction de tous les publics. Ouverture, partage et sensibilisation sont les piliers de sa démarche artistique. Le conte est un socle extrêmement important : il s'agit d'histoires qui survivent et s'enrichissent des prismes sociétaux, et favorisent ainsi la rencontre et l'échange. Chacun des projets d'Olivier Letellier cherche à mettre en lumière le cœur de ce que raconte l'histoire, avec simplicité et clarté, afin que les publics « jeunes » dans leur expérience de spectateurs puissent recevoir le spectacle et s'en nourrir à leur façon.

L'équipe qui a participé au spectacle de *La mécanique du hasard*

Catherine Verlaguet, auteure, elle a adapté le roman *Holes - Le passage* pour le théâtre
Olivier Letellier, metteur en scène, a choisi de mettre l'histoire de Stanley Yelnats au plateau.

Il a orchestré le travail de toute l'équipe artistique.

Jonathan Salmon assistant à la mise en scène, il est partie prenante au projet, partage son regard extérieur et critique, jongle entre soutien sans faille et initiatives personnelles et créatives.

Valia Beauvieux assistant circassien, il a partagé avec toute l'équipe son expérience du cirque et son travail sur l'engagement du corps afin de renforcer chez les comédiens le rapport essentiel entre corps et interprétation.

Fiona Chauvin et **Guillaume Fafiotte** comédiens, racontent l'histoire de Stanley et incarnent les personnages de ce récit.

Antoine Prost, créateur son a créé l'univers sonore du spectacle à partir de musiques, bruitages, voix off...
Sébastien Revel, créateur lumières, a fait la création des lumières du spectacle.

Il met en valeur les éléments scéniques et a créé des ambiances, des sensations en choisissant les lumières adaptées, les couleurs, les intensités ou la force des ombres.

Colas Reydelet, scénographe, il a imaginé, créé et mis en place les décors de la pièce, il est aussi régisseur et gère la partie technique de la tournée et pilote les effets (lumières, sons) du spectacle.

Nadia Leon, costumière, elle a conçu, trouvé ou confectionné les costumes pour le spectacle.

L'équipe administrative qui s'occupe de la compagnie Théâtre du Phare

Olivier Heredia administrateur de la compagnie. Il assure la gestion administrative et financière : subventions, partenariats, budget, trésorerie... Il gère également le recrutement et l'encadrement du personnel.

Cindy Vaillant chargée de diffusion & production. Elle participe au montage de production des spectacles puis à les faire connaître une fois créés aux différents lieux culturels pour qu'ils puissent être représentés partout en France.

Camille Laouenan chargée des actions culturelles et des projets de territoire. Elle crée des outils pédagogiques organise des ateliers et rencontres autour des différents spectacles de la compagnie.

Manon Menage chargée de production, elle assure le suivi administratif des spectacles et s'occupe de la logistique des tournées.

QUELQUES QUESTIONS À OLIVIER LETELLIER

La mécanique du hasard est un spectacle mis en scène par Olivier Letellier avec la Compagnie Théâtre du Phare, d'après le roman *Le passage - Holes* de Louis Sachar.

Qu'est ce qui t'a donné envie de monter un spectacle d'après le roman *Le Passage* ?

Ce roman fait partie des histoires qui continuent de m'habiter et j'ai eu envie de la partager. J'y ai trouvé des thématiques de fond qui me parlent depuis toujours, à savoir la transmission, l'héritage, la fraternité. Comme je viens du conte, j'ai aussi été sensible aux ingrédients de cette fable, empruntant aux innombrables légendes amérindiennes racontées au coin du feu : des lézards mortels, une montagne sacrée, une histoire d'amour empêché, un trésor enfoui...

Enfin, j'ai adoré l'esprit polar de ce roman, un polar sur la recherche du bonheur. C'est une sorte d'enquête. Le public chemine, guidé par des indices semés ça et là, les pièces s'imbriquent peu à peu au cours du spectacle.

Il y a une morale dans cette histoire ?

C'est une histoire qui interroge : comment devenir soi-même ? Qu'est ce qui aide à grandir en dehors du cercle restreint de la famille ? Comment identifier et suivre ses intuitions et désirs profonds ? Si le texte de Louis Sachar nous rappelle que chacun doit accepter d'affronter ses propres peurs, ses propres démons, pour prendre en main son destin, il nous révèle aussi que ce sont les rencontres, la capacité d'ouverture, les amitiés qui permettent de traverser les épreuves et de se «sortir du trou».

Au travers de l'histoire se pose aussi quelques problématiques sociétales d'une féroce actualité : racisme, pauvreté, traitement de la délinquance, rapport de domination...

Le titre, d'où vient-il ?

Après un brainstorming avec l'équipe, il m'est venu comme une évidence. Ce que j'aime dans ce titre, c'est le frottement entre deux opposés, l'immuable de la mécanique qui se télescope avec l'aléatoire du hasard. Le héros de cette histoire se confronte aux choix. Son destin a beau être lié depuis toujours aux autres membres de sa famille, il n'est pas fataliste et continue de vouloir être acteur de sa vie et d'influer sur le cours des choses.

Quels ont été tes choix de mise en scène ?

Il m'est apparu terriblement excitant de raconter ce roman sous la forme d'un récit avec un comédien et une comédienne qui prennent parfois ensemble, parfois seuls, le soin de nous conter les aventures de Stanley Yelnats et du camp du Lac Vert. En multipliant les récits, en dédoublant les points de vue dans le temps ou dans l'espace, les deux conteurs nous emmèneront d'une étape à l'autre, d'une époque à l'autre, tissant avec les spectateurs les liens invisibles d'une même histoire. C'est cette double complicité, entre eux et avec le public, qui viendra nourrir l'imaginaire des spectateurs.

LA PAROLE À L'ÉQUIPE

Olivier s'est entouré d'une équipe, touchée elle aussi par l'histoire de Stanley.

Catherine Verlaguet : Cette histoire, au-delà d'être un western à suspens absolument délicieux à adapter, un challenge d'écriture qu'il serait fou de ne pas relever, me touche particulièrement dans ce qu'elle nous raconte du rapport à la vie : à quel moment est ce qu'on décide de ne plus la prendre telle que nos parents nous l'écrivent, mais de nos propres pas ? A quel moment, grâce à certaines rencontres fondamentales, on dépose l'héritage familial pour inventer sa propre histoire ?

Guillaume Fariotte : Si j'avais rencontré Stanley Yelnats et qu'il m'avait dit : «Ouais. Ok. C'est vrai, c'est important. T'es un peu de ton père + un peu de ta mère + un peu de tous les pères et mères qui les ont précédés. Mais t'es surtout toi et tout ce que toi, tu décides d'être». Je crois que ça m'aurait fait économiser un peu de fric et beaucoup de temps.

Fiona Chauvin : Enfant je me suis souvent retrouvée à subir la loi des autres, l'emprise qu'ils pouvaient avoir sur moi, j'acceptais facilement la place qu'on me donnait sans la remettre en question, par peur de ne plus faire partie du groupe ou pour éviter le conflit. Ce que j'aime dans cette histoire c'est l'idée qu'il n'y a pas de fatalité, que si tu te bats et que tu désobéis tu peux renverser l'ordre ou le désordre établis. Oser, croire en toi et en ta force : tu n'es pas ce qu'on te dit que tu es, tu es ce que tu fais.

Colas Reydellet : Il y a dans l'histoire de Stanley quelque chose qui me touche et résonne tout particulièrement en moi : comment un tout jeune enfant se révèle et bascule du monde de l'enfance et de la résignation vers le monde de la conscience de soi ? J'aime l'idée de raconter et de mettre des images sur ce passage indispensable vers le monde adulte et donner aux jeunes spectateurs les « outils » pour y parvenir. Ou en d'autres termes : comment prendre la pelle et son destin en main...

Jonathan Salmon : Il y a, dans l'attitude de Stanley face au malheur, une résignation qui le paralyse. Si on accepte l'idée que «de toute façon c'est comme ça», on se retrouve vite à subir sans broncher les plus grandes injustices. J'aime l'idée que les enfants puissent sortir du spectacle en se disant qu'ils ont leur mot à dire. Qu'ils peuvent agir et choisir d'être heureux. Que «l'ordre» n'est pas établi et que si on se rebiffe, on peut finalement finir premier de la ligne.

LOUIS SACHAR PARLE DE SON ROMAN

Comment avez-vous eu l'idée de *Holes* ?

D'habitude, je commence par une idée de personnage et je vois ensuite ce qui vient. Pour *Holes*, c'était différent, j'ai commencé à écrire à propos du camp du Lac vert, et les personnages et l'intrigue sont apparus.

Je vous assure que je n'habitais pas à côté d'un établissement de correction pour mineurs. En fait, je crois que l'inspiration initiale du camp venait de la chaleur des étés au Texas.

Au moment où j'ai commencé le livre, je venais de rentrer de vacances dans le Maine, où j'ai pu profiter d'une relative fraîcheur et je me suis confronté à l'été texan. Celui qui a déjà essayé de travailler dans un jardin au Texas en juillet peut facilement imaginer que l'enfer est un endroit où il vous est demandé de creuser un trou de cinq pieds de profondeur et cinq pieds de large jour après jour sous le soleil brutal du Texas.

Pourquoi pensez-vous que le personnage principal du livre, Stanley Yelnats, plaît autant aux enfants ?

Stanley n'est pas un héros. C'est une sorte de gamin pathétique qui a le sentiment de ne pas avoir d'amis, que sa vie est maudite. Je pense que tout le monde peut s'identifier à cela d'une manière ou d'une autre.

Et puis il y a le fait qu'il est ici, un enfant qui n'est pas un héros, mais il se relève et en devient un. Je pense que les lecteurs peuvent s'imaginer en train de se dépasser aux côtés de Stanley.

Comment créez-vous les personnages dans vos livres et comment pensez-vous leurs noms ?

Pour mes livres, je travaille toujours les personnages, les histoires et les décors, ensemble. Les noms sont toujours un peu difficiles à trouver. Juste avant la naissance de ma fille, ma femme et moi avons reçu un livre intitulé 10 000 noms de bébé et je regarde toujours dans ce livre quand je cherche des noms.

Mais, dans *Holes*, je me suis beaucoup amusé à trouver des surnoms pour les jeunes du camps : Sac à vomi, Calamar, X ray, Aimant, Aisselle, ZigZag et Zéro.

Pour le nom Stanley Yelnats, je n'avais pas envie de trouver un nom de famille. Alors, j'ai épelé son prénom à l'envers et j'ai pensé que je le changerais plus tard. Mais je ne l'ai jamais fait.

QUESTIONS ?

- Aux Etats-Unis l'unité de mesure est le pied. Il correspond à la longueur d'un pied humain, c'est-à-dire un peu plus de trente centimètres.

A quoi correspond un trou de cinq pieds de profondeur et cinq pieds de large en mètre ?

- Quel est le surnom donné à Stanley Yelnats au Camp du lac vert ?

RESSOURCES

Vous pouvez retrouver la totalité de l'interview de Louis Sachar
<http://www.louissachar.com/holes-q--a.html>

Louis Sachar présente *Holes* et lit le chapitre 1 en Vo. Durée : 4'07
https://www.teachingbooks.net/book_reading.cgi?a=1&id=334

LOUIS SACHAR

Louis Sachar est né en 1954 aux États-Unis, dans l'État de New York. Il a passé la majeure partie de sa vie en Californie. Pendant ses études, il a travaillé dans l'enseignement, une expérience qui a nourri l'imaginaire de ses récits. Tout en poursuivant des études de droit, il commence à écrire des histoires pour enfants. Il exerce durant huit ans le métier d'avocat le jour et celui d'écrivain pour la jeunesse la nuit. Lorsque ses livres commencent à remporter un vif succès, il choisit de se vouer entièrement à l'écriture. C'est avec *Holes - Le passage*, paru en 1998, qu'il connaît la consécration. Louis Sachar a reçu de prestigieuses récompenses, dont la Newbery Medal 1999 et le prix Sorcières 2001. Il vit aujourd'hui avec sa femme à Austin, au Texas.

Site de Louis Sachar : www.louissachar.com/

Bibliographie sélective

Il y a un garçon dans les toilettes des filles, L'École des loisirs, 2001
Le Garçon qui avait perdu la face, L'École des loisirs, 2003
Le Pitre de la classe, Bayard Jeunesse, 2011
Chemins toxiques, Gallimard Jeunesse, 2016

Deux de ses livres font partie de la série *Passage*

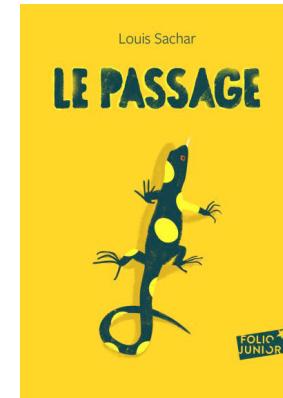
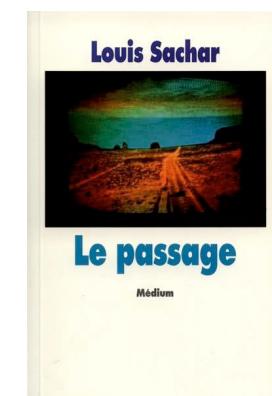
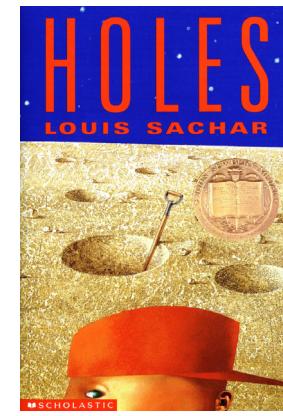
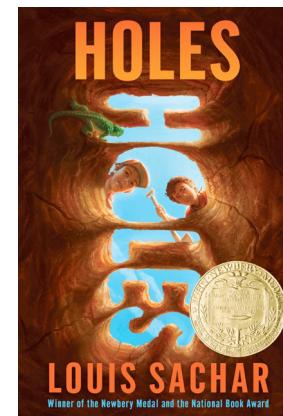
Manuel de survie de Stanley Yelnats, L'École des loisirs, 2004

Stanley Yelnats le personnage principal du Passage a écrit un guide qui peut sauver la vie à des jeunes qui partiraient en camp de redressement : il leur apprendront à éviter les pièges du désert, à différencier une tarantule d'un scorpion, à découvrir le règlement secret du centre, mais surtout, tu sauras que pour t'en sortir, mieux vaut jouer au plus malin que jouer les gros durs.

Pas à pas

Aisselle, ancien pensionnaire du Camp du lac vert, est bien décidé à économiser de l'argent, à passer son bac, à éviter les embrouilles et surtout à se débarrasser de ce surnom qui lui colle à la peau. Mais bizarrement, quand on est noir, baraqué et affligé d'un casier, on trouve peu de soutien autour de soi. C'est alors qu'un ancien pensionnaire du Camp du Lac vert, X Ray, vient proposer à Aisselle une « affaire en or » qui va le propulser dans l'univers d'une jeune star de la chanson. Son plus grand tube : Alerte rouge !

HOLES - *LE PASSAGE* SOUS TOUTES SES COUVERTURES



L'ADAPTATION DU ROMAN *HOLES*

Pour monter ce spectacle, il a fallu adapter le roman à la scène

Dans un tout premier temps Olivier a confié le roman à Catherine, qui est autrice pour avoir son avis, vérifier que ce n'était pas trop fou d'adapter ce livre à la scène. Elle lui a dit que c'était fou mais jouable.

Fou, car c'est un texte très dense, où il est difficile de retirer des parties, car tout se tient comme un puzzle.

Les pistes pour adapter ce texte et en faire un spectacle a été de simplifier certains rouages de l'histoire.

Par exemple, dans le roman, il y a une dizaine d'adolescents dans le camp du Lac Vert. Pour le spectacle, trois jeunes sont évoqués : X Ray, Zéro et Stanley.

Le texte proposé par Catherine a été essayé au plateau par les comédiens. Il a été ensuite modifié et enrichi grâce à leurs improvisations et propositions. Les créateurs lumière, son et scénographe apportaient aussi leur contribution.

Quand le son, décor, lumière amènent une atmosphère, une sensation, on n'a plus besoin de la nommer explicitement par les mots. Par exemple : la lumière permet de suggérer la chaleur, on n'a plus besoin de la rendre présente dans le texte. Cette adaptation a été un tissage où tous les langages se rencontrent.

Pour monter le spectacle il y a eu 9 semaines de répétition avec l'ensemble de l'équipe et 17 versions du texte.

La méthode de Catherine pour adapter un roman

Catherine : «Quand je travaille sur une adaptation, la première question est toujours le propos : De quoi il s'agit ? Qu'est ce que l'on veut dire avec cette oeuvre ? Et donc quels sont les éléments qui m'intéressent, qui me permettent de raconter l'histoire, de conserver le propos.

Pour ça, ma méthode, c'est de mettre l'oeuvre de côté et j'écris un synopsis* pour voir ce qui me reste de l'histoire. Je fais confiance au tri que fait naturellement ma mémoire. Et donc certains éléments ne restent pas.

Ensuite, je vérifie que le propos que l'on veut défendre est en cohérence avec le synopsis que j'ai écrit. Si besoin, je retravaille ma copie pour repêcher certains éléments indispensables au propos ou en supprimer d'autres que ma mémoire a gardé par affection mais qui encombrent le propos.

Avec la compagnie du Théâtre du Phare, cette première étape est très collaborative ! Elle se fait de concert avec le reste de l'équipe et surtout avec le metteur en scène. C'est ensemble que nous décidons du propos et des éléments à garder ou pas. La structuration de l'ensemble, ça, par contre c'est ma partie.

* synopsis : récit bref constituant le schéma d'un scénario ; il s'agit d'un résumé succinct.

Quand il accueille le roman, le théâtre est le lieu où ouvrir le livre à plusieurs, la boîte magique où faire apparaître les personnages qui en peuplent les pages, le foyer autour duquel s'asseoir pour écouter quelqu'un donner -, avec les mots d'un autre sa propre vision du monde.

Marion Canelas - Les auteurs s'adaptent - Théâtre de la ville - 25/10/2018

L'OBJET AU CENTRE DU RÉCIT

L'objet, chez Olivier Letellier est la porte d'entrée, le « Sésame ouvre toi ! » de l'imaginaire, de l'histoire racontée, du conte adressé au public. Olivier choisit de mettre au centre de son récit un objet.

Et pas n'importe quel objet.

Parce qu'il fait partie du quotidien de chacun, il crée une relation de complicité et de connivence entre la salle et la scène.

Bien qu'il est une forme connue, on ne le reconnaît jamais.

L'objet est le point de rencontre à partir duquel on s'évade, une clé vers l'univers poétique et notre imaginaire collectif.

Il transporte parfois physiquement les personnages dans l'histoire qu'ils racontent, il les déplacent, les hissent jusqu'au point culminant du récit.

Il est aussi une porte temporelle, un sas, un passage qui se jouera des ellipses du récit.

L'objet est essentiel, car porteur d'imaginaire, voire transporteur de celui-ci. Car il ne le fige jamais. Tantôt barque qui protège d'un soleil écrasant, tantôt montagne que l'on grimpe, tantôt cheval.

L'objet n' « agit » pas, il prend forme dans les gestes des comédiens.

DEVINETTE : L'OBJET MYSTÈRE DE LA MÉCANIQUE DU HASARD

Avec un peu d'imagination, je suis cheval, passage, montagne, valise ou barque.

Plus on se rapproche de moi, plus on refroidit.

Et quand on arrive à fermer ma porte derrière soi, la lumière s'éteint.

RESSOURCES : LE THÉÂTRE D'OBJET

Les idées sont remplacées par des objets réels. Les idées ne sont ni narrées, ni traduites en langage philosophique, mais représentées par les objets qui servent à construire l'action. Tadeusz Kantor

Lorsqu'il quitte l'espace foisonnant du monde pour entrer sur celui, nu, de la scène, l'objet garde avec lui l'empreinte du monde dans lequel et pour lequel il est né. La marque indélébile qu'il amène avec lui - objet mondain, objet du siècle - se trouve alors au coeur de processus de création divers qui font de lui, tantôt le document authentique d'un état du monde passé et que la scène a pour but d'explorer, tantôt le moyen de reconstruire sur la scène même, un monde décalé, où l'objet se trouve littéralement détourné de sa définition première. La scène se comprend ainsi comme le lieu d'une confrontation entre passé et présent, entre usage commun et usage détourné, entre manipulation quotidienne et manipulation extraordinaire. L'usage de l'objet en scène se construit en ce sens dans le rapport qu'un praticien engage vis-à-vis de ce qui n'est pas lui et qu'il peut pourtant saisir et s'approprier. L'objet définit la scène comme aire de jeu, espace dans lequel des corps - vivants ou inertes, animés ou inanimés - occupent une place et rendent possibles des instants de dialogue, de rencontre, de conflit. En cela, les pratiques, qu'elles relèvent du cirque, de la danse, du théâtre ou de formes caractérisées par la transversalité des disciplines artistiques, ont en commun de prendre l'objet comme la référence d'une définition du « spectacle vivant ».

Source : Dossier N°4 : L'objet, Emilie Charlet

Revue des arts de la scène , <http://agon.ens-lyon.fr/Emilie Charlet>

Sites et lieux ressources

THEMAA

Association nationale des Théâtre de marionnettes et arts associés
<http://www.themaa-marionnettes.com/>

Le centre ressources - Le Mouffetard

<http://lemouffetard.com/content/le-centre-de-ressources>
ressources@lemouffetard.com ou par téléphone au 01 84 79 11 51

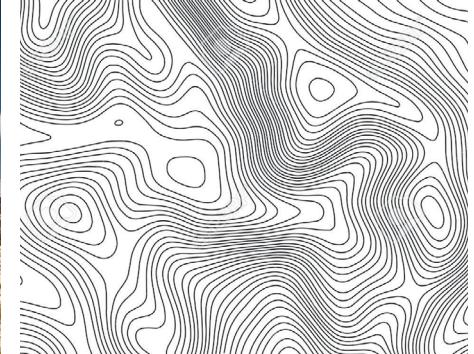
Portail des Arts de la Marionnette (PAM)

www.artsdelamariionnette.eu

Théâtre de cuisine

www.theatredecuisine.com

LA SCÉNOGRAPHIE ET LES COSTUMES



Le décor est essentiellement composé d'un grand plateau en bois clair comportant des rainures en cercles comme la souche d'un arbre centenaire. Ces courbes ou cercles concentriques dans le plateau en bois font également penser aux courbes de niveaux sur une carte géographique ou encore aux générations successives qui composent une famille. La lumière chaude et vive, nous emmène dans le désert californien, sous un soleil écrasant. Les effets de lumière renforcent les sensations : les odeurs du désert, la soif qui asséche la gorge, la chaleur qui brûle la peau, les ampoules qui creusent les mains, la sueur qui perle et la peur qui tétanise.



Les costumes des deux comédiens sont identiques. C'est l'idée de l'uniforme, car les jeunes personnages de *La mécanique du hasard* sont dans un camp de travail où ils ne doivent pas être identifiés, ils ne s'appellent pas par leur prénom mais par des surnoms et s'habillent tous les jours de la même façon pour leur unique occupation : creuser des trous. Les costumes font aussi référence à l'uniforme des jeunes : jeans et baskets et au Base-ball, sport très pratiqué aux Etats-Unis.

EXTRAITS DE TEXTE

SCÈNE DE L'ACCUEIL

1^e voix

Yelnats.

Comme tu peux le remarquer,

Pas de barrières,

Tu peux partir quand tu veux !

elles sont ici, Yelnats.

Moi, tu m'appelles Monsieur Monsieur.

Je suis ton responsable pédagogique.

Dis toi que si t'es là, Yelnats, c'est que t'es coupable, et que tu vas payer.

Il n'a rien à faire là.

mauvais endroit,

Sauf que c'est pas lui qui les a volé ces baskets !

Il est passé sous un pont,

Stanley a couru bien sûr les apporter à son père pour son invention de spray !

2^e voix

Bonjour Stanley

Bienvenue au Camp du Lac Vert.

il n'y a plus de lac ici.

Pas de barbelés.

Mais les seules réserves d'eau,

Alors tu fais comme tu veux.

Stanley est innocent,

Mais c'est l'histoire de sa vie, ça :

mauvais moment !

Il est là pour une histoire de baskets volées.

Il rentrait tranquillement chez lui

et les basket lui sont tombées dessus.

Elles puaien tellement ces baskets !

1^e voix

Tu vois les arbres là-bas ? Et le hamac ?
Ben t'y va pas.

c'est la propriété exclusive de la Directrice.

t'as pas envie de la contrarier.
Des baskets qui tombent du ciel ?

sa famille avait peut-être de la chance !

Mauvais moment.

Ici, tous les jours, tu creuses un trou.

un mètre cinquante de diamètre.
Creuser des trous Yelnats, ça forge très vite le caractère,

même des garçons les plus récalcitrants.

Si en creusant tu trouves quelque chose, tu me le donnes.

Si la Directrice estime que ça a de la valeur, t'auras le reste de ta journée.

A son procès, Stanley a eu beau dire que les baskets lui étaient tombées dessus par hasard...

Le juge n'a rien voulu entendre.

Il lui a donné le choix entre la prison,

ou le Camp du Lac Vert.

Ah ! Et... Yelnats !
Fais attention. Ici, on a des lézards à tâches jaunes.
Si jamais tu te fais mordre,
en trois minutes, tu crèves.

Le Camp du Lac Vert...
Ça sonnait pourtant comme le nom d'une colonie de vacances.

2^e voix

L'ombre, ici,

Et la Directrice, crois-moi,

Stanley s'est dit que pour une fois

Mais non :
Mauvais endroit.

La police l'a arrêté.

Un mètre cinquante de profondeur,

même des garçons les plus récalcitrants.

Le juge n'a rien voulu entendre.

ou le Camp du Lac Vert.

Le Camp du Lac Vert...

LETTRE 1

Stanley Yelnats

« Mon cher papa, ma chère maman,
Je suis bien arrivé. »

« C'est toi l'nouveau ? »

« - J'm'appelle Stanley - »

« - Ta gueule. Me dis pas comment tu t'appelles. J'm'en fous. »

« Je me suis déjà fait des amis. »

« Cro-Magnon. Ça t'ira très bien, ça. On va t'appeler Cro-Magnon ;
Moi, c'est X-Ray. Retiens bien ce nom : X-Ray.»

« Ici, chaque campeur a un surnom.
Ça crée une ambiance très sympathique. »

« Ah !

Et si en creusant tu trouves un truc, c'est à moi que tu le donnes.
Parce que je suis p'tit mais je suis fou moi... Et ta tête, j'peux carrément te la casser. »

« Ne vous inquiétez pas pour moi.
Tout va bien se passer.
Votre fils qui vous aime,
Stanley. »

« C'est clair ? »

« Très ... Clair? »

« Ta gueule. »

X Ray

1er TROU

Narrateur 1

Ici, c'est pas un camp de girl scout !

Narrateur 2

5 heures du mat,
Stanley est sur le lac,
sous les étoiles, prêt à creuser.

(X-Ray) « Eh, Cro-Magnon ! Le trou le plus dur à creuser, c'est le premier. »

Les autres ont déjà commencé.

La terre vole autour d'eux.

Si les autres y arrivent, Stanley va y arriver.

La pelle de Stanley rebondit sur la terre dure !

on dirait qu'il balaye la poussière !

Il s'acharne contre la terre.

Saute sur les bords de sa pelle pour fissurer la surface,

La peau de ses mains se déchire
Trop fine
fragile

pas habituée -

Le manche de sa pelle est couvert de sang

Il boit la moitié de son bidon.

Autour de lui, les autres s'enfoncent dans la terre...

Stanley enlève sa casquette pour se protéger les mains:

Si les autres y arrivent, Stanley va y arriver.

Quand le soleil se lève, il a de la poussière plein la gorge, et dans le nez !

Les premiers rayons brûlent sa nuque,

Un mètre cinquante de profondeur. Un mètre cinquante de diamètre !

C'est grand, trop grand!



© Christophe Raynaud De Lage

APRÈS LE SPECTACLE

ON PEUT ÉCHANGER AUTOUR DE QUESTIONS PHILOSOPHIQUES

DISCRIMINATIONS

CITATIONS

« Il n'avait pas eu le droit d'apprendre à lire, ni à écrire, parce qu'il était noir. »
« Vous êtes des délinquants et vous ne vaudrez jamais plus que les pelles avec lesquelles vous creusez »
« Y sert à rien, Zéro »
« Tu préfères embrasser un nègre plutôt qu'un homme de ta couleur ? »

QUESTIONS

- Qu'est ce que ça vaut, un homme ?
- Tous les hommes sont égaux ?
- Se sentir utile, c'est important ?
- Il y a des gens qui ne valent rien ?
- Quand on est un homme, on a des droits ?
- Avons-nous tous les mêmes libertés ?
- Est-on libre d'aimer qui l'on veut ?
- Y a-t-il des choses qui déterminent qui nous sommes ?

DÉFINITIONS

 - source le TLFi

Discrimination : fait de séparer un groupe social des autres en le traitant plus mal.

Racisme : attitude d'hostilité pouvant aller jusqu'à la violence, et de mépris envers des individus appartenant à une race, à une ethnie différente généralement ressentie comme inférieure.

Harcelement : se moquer ou agresser régulièrement quelqu'un sans aucun motif.

CHANCE OU MALCHANCE ?

CITATIONS

« Tu te retrouves systématiquement au mauvais endroit, au mauvais moment. »
« C'est l'histoire de sa vie, ça : ça va encore lui retomber dessus ! »
« Toi aussi tu y crois, à cette malédiction. Du coup, toi non plus tu n'as pas de chance »

QUESTIONS

- C'est quoi, être au mauvais endroit au mauvais moment ?
- Il y a des gens qui n'ont pas de chance ?
- C'est quoi, ne pas avoir de chance ?
- Chance, malchance : la vie est-elle différente quand on croit à cela ?
- Laisser faire le hasard : est-ce une façon de vivre ?

DÉFINITIONS

 - source le TLFi

Hasard

Événement incertain qu'on ne peut ni prévoir ni contrôler, le hasard se rapproche de la chance et de la coïncidence.

Malédiction

Parole annonçant un châtiment en punition d'une faute, souhaitant avec véhémence tout le mal possible à une personne, une famille, une ville, un pays, etc., sans appeler la colère de Dieu mais le plus souvent en l'impliquant.

Déterminisme

Notion selon laquelle tous les événements dépendent de causes qui les ont amenées.

APRÈS LE SPECTACLE

ON PEUT JOUER ET CUISINER

JEU DE MÉMOIRE

1. Stanley
2. L'arrière-arrière-grand-père-voleur-de-cochon
3. L'Embrasseuse
4. Le père de Stanley
5. Le Directeur
6. Zéro
7. L'arrière-grand-père
8. La Gitane

- a. Il est l'arrière-arrière-arrière-petit-fils de la Gitane.
- b. Il est condamné à 18 mois de camp pour avoir reçu des baskets sur la tête.
- c. Elle a maudit tous les descendants d'une famille.
- d. Il a oublié d'accomplir une promesse, au risque de voir sa famille maudite.
- e. Elle est devenue hors-la-loi pour venger la mort de son amoureux et a enterré son trésor.
- f. Il cherche à percer le mystère des mauvaises odeurs des baskets.
- g. Elle est la petite-fille de Truite Walker qui a brisé la vie de l'institutrice du village dont il était amoureux.
- h. Dévalisé mais épargné par l'Embrasseuse, il survit sur une falaise, le pouce de Dieu.

JEU EN CLASSE : LE TIME'S UP

L'équipe de *La mécanique du hasard* a beaucoup joué à ce jeu, les soirs, après leurs longues journées de répétition. A votre tour

Formez des équipes 3 à 7 joueurs

Le jeu se joue en trois manches.

Préparation

Chaque élève doit inscrire cinq mots ou phrases relevés dans les chapitres 2 et 3 sur des bouts de papier, pliés en quatre et mis dans une boîte.

• Première manche

Un élève de la première équipe tire au sort un mot et doit, en 30 secondes, le faire deviner à ses coéquipiers en utilisant tous les mots qu'il veut (à part, bien entendu, le ou les mots écrits sur le papier et ceux de la même famille).

Il continue de piocher tant que les membres de l'équipe devinent juste. Une fois le temps écoulé, c'est au tour d'une autre équipe. Quand tous les mots sont trouvés, on compte les points de chaque équipe. Puis on replie tous les mots pour la deuxième manche.

• Deuxième manche

En 30 secondes, chaque piocheur n'a le droit qu'à un seul mot pour faire deviner ce qui est inscrit sur chaque papier.

Les points sont comptés par mots trouvés dans chaque équipe.

• Troisième manche

L'élève qui pioche un mot essaie de le faire deviner à son équipe en le mimant (le temps est toujours limité à 30 secondes).

LA RECETTE DU SPLOUCH

Ingédients pour 4 personnes

3 pêches jaunes
1 litre d'eau
250 g de sucre
2 gousses de vanille
Pêches au sirop

Verser le sucre en poudre dans l'eau.

Ajouter les gousses de vanille coupées en deux dans le sens de la longueur...

...et porter à ébullition.

Pendant ce temps, ébouillanter quelques secondes les pêches jaunes...

...les rafraîchir dans de l'eau froide...

...puis les peler.

Les couper en deux et retirer le noyau.

Disposer délicatement les fruits dans le sirop bouillant...

...et laisser cuire à frémissement 10 minutes environ selon la fermeté d'origine des fruits.

Au terme de la cuisson, couper le feu et laisser refroidir les fruits dans le sirop.

APRÈS LE SPECTACLE

ON PEUT LIRE DU THÉÂTRE EN CLASSE

Voici une sélection de textes théâtraux, en lien avec les thématiques de *La mécanique du hasard* !

A partir de 8 ans

LES VILAINS PETITS. Catherine Verlaguet. Editions Théâtrales Jeunesse. 4 personnages.

Maya, Loan et Valentin sont inséparables. Mais quand un petit nouveau qui n'a pas froid aux yeux arrive dans la classe, les règles du jeu sont bousculées. Au rythme des journées qui passent, cette mini-société enfantine va connaître des instants forts, des alliances mouvantes et des moments de complicité.

Dans une langue vive et ingénieuse, Catherine Verlaguet explore l'altérité et se glisse dans les cours d'école où amitié rime souvent avec cruauté.

MAMAMÉ – L'ANCÊTRE. Fabien Arca. Edition Espace 34.

3 personnages.

Ces deux pièces aux couleurs distinctes parfois se rejoignent, parfois se font écho. Il est question de transmission et d'héritage des générations. Un regard sensible et lucide sur la construction de l'identité à partir de ses racines.

AUTREFOIS, AUJOURD'HUI, DEMAIN. Françoise du Chaxel. Editions Théâtrales Jeunesse. Distribution multiple.

Des enfants balaien l'Histoire récente (1945, 1965, 1989, 2009) et comparent ce qui existait alors, ce qui n'existe plus et ce qui existera demain. Un matériau pour s'interroger sur le temps qui passe. Sans mélancolie, mais avec un amusement certain.

CONTES D'ENFANTS RÉELS. Suzanne Lebeau. Editions Théâtrales Jeunesse. Distribution multiple.

5 contes d'enfants réels drôles, impertinents, toujours émouvants et touchants, dont l'écriture débridée explore la diversité des sentiments et des émotions que vivent les enfants avec les adultes et les adultes avec les enfants, comme s'il s'agissait d'une partition musicale.

A partir de 9 ans

L'ENDROIT JAMAIS (IN COURT AU THÉÂTRE 2). Jean Cagnard. Editions Théâtrales Jeunesse. Distribution multiple.

Une petite touche poétique pour parler de trois fois rien, mais finalement d'une grande chose : la vie !

SEMELLES AU VENT. Mali Van Valenberg. Lansman Editeur. 4 personnages.

Adaptée librement, avec humour et poésie, du conte peu connu d'Andersen *Le compagnon de route*, cette pièce entraîne le lecteur (et le spectateur) sur des chemins initiatiques menant de l'enfance à l'âge adulte.

A partir de 11 ans

BOUBOULE ET QUATZIEU. Philippe Gauthier. Ecole des Loisirs.

2 personnages.

Jordan, dit Bouboule, et Arthur, dit Quatzieux, n'ont aucune raison d'être amis. L'un est en échec scolaire et ne songe qu'à manger ; l'autre est premier de la classe et soigne à l'excès son vocabulaire. Pourtant, ils ont un point commun qui les rend inséparables. Tous les deux ont le même tortionnaire. L'affronter, ils n'y songent pas. Alors ils l'évitent en se cachant dans un container. Jusqu'à quand durera leur calvaire ?

CAMINO. Nathalie Papin. Ecole des Loisirs. 8 personnages.

Noam a eu un accident. Depuis, il ne peut plus marcher et il s'ennuie. Son destin n'a pas été très gentil avec lui. Mais est-ce qu'il le connaît, vraiment ? Justement, voici qu'un jour un petit bonhomme frappe très fort dans sa tête. Stupéfait, Noam le voit apparaître devant lui. Il s'appelle Camino, et c'est le destin de Noam ! Commence alors une aventure extraordinaire où il sera question de chemins, de rivières, de chantiers, de rencontres avec une clandestine et des destins maffieux ! Au bout du voyage, Noam a changé.

JE PEUX SAVOIR POURQUOI JE SUIS NOIR ? Julie Rey.

Ecole des Loisirs. 3 personnages.

Né en France d'un père noir et d'une mère blanche, Falstaff ne savait pas qu'être noir pouvait être un problème. Il l'a su le jour où Damir l'a insulté dans la cour. Il l'a su aussi le jour où sa cousine Ada lui a demandé de l'aide pour acheter des crèmes américaines... car elle veut devenir blanche ! Depuis, Falstaff se pose de sérieuses questions. Sa grand-mère pourrait être d'un grand secours. Mais pas sûr qu'elle comprenne.

A partir de 12 ans

TÊTE À CLAQUES. Jean Lambert. Lansman Editeur. 4 personnages.

Il faut oublier dit l'un. Non, il faut raconter dit l'autre. Et ils vont le faire. Et comment ! Les jumeaux, Stef et Mika, la "crapule" et le "débile" comme les surnomment les autres. Stef et Mika, deux têtes de turcs, boucs émissaires de père en fils, deux gamins poursuivis par leur entourage aussi hargneux qu'impitoyable.

A partir de 13 ans

HOLLOWAY JONES. Evan Placey. Editions Théâtrales Jeunesse. Distribution mutiple.

On suit le parcours d'Holloway Jones, une adolescente née en prison et placée depuis l'enfance en familles d'accueil. Elle trouve une échappatoire dans le vélo BMX et est repérée par un entraîneur. Mais elle croise la route d'Avery, un petit voyou du quartier... Dans une forme inspirée de la tragédie grecque par les interventions d'un chœur aux multiples visages, ce texte rythmé et plein d'humour évoque la possibilité d'échapper à un destin tout tracé.

LA JEUNE FILLE, LE DIABLE ET LE MOULIN. Olivier Py.

Ecole des Loisirs. A partir de 13 ans.

Le Père est pauvre et bien fatigué. Dans la forêt, il rencontre un homme qui lui fait la proposition suivante : « Donne-moi ce qu'il y a derrière ton moulin et tu seras riche, très riche ».

« Il n'y a rien derrière mon moulin, pense le Père, à part un vieux pommier. » Il accepte. Il a tort. Derrière le moulin, il y a sa fille.

A partir de 14 ans

AU PONT DE POPE LICK. Naomi Wallace. Edition Théâtrales Jeunesse. 5 personnages.

En prison, Dalton Chance, seize ans, repense aux événements qui l'ont conduit ici. Le fantôme de Pace Creagan, la jeune fille rebelle de deux ans son aînée qui l'a entraîné dans un jeu dangereux (traverser un pont avant qu'un train à vapeur n'atteigne l'autre rive), est là. Face à lui, ses parents broyés par la crise économique de 1929 et Chas, le gardien dont le fils est mort de ce jeu fou.

Dans un texte plein d'humanité, les pulsions de désir et de mort enflèvent les corps de ces adolescents qui cherchaient à vivre. Un apprentissage difficile, mais émancipateur. Une pièce forte et lumineuse.

LUNE JAUNE, LA BALLADE DE LEILA ET LEE. David Creig. Editions Théâtrales Jeunesse.

Leila la silencieuse et Lee le mauvais garçon. Deux adolescents rejetés et stigmatisés, à l'existence fragile. Un mauvais départ, une erreur, un meurtre, et voilà Lee fuyant avec Leila la silencieuse, en plein hiver, dans les collines hostiles, à la recherche de son père. Le garde-chasse les recueille. Trois individus perdus qui se trouvent et qui s'égarent...

KIWI. Daniel Danis. L'Arche.

Kiwi est âgée de douze ans. C'est à travers son regard que nous est contée cette aventure. Abandonnée par sa famille, la fillette se retrouve en prison avant de rencontrer un groupe de jeunes sans-abri qui la prend en charge. Pour s'y intégrer (et peut-être par reconnaissance), elle oubliera son nom et son ancienne vie. Elle va devenir un fidèle membre du groupe et travailler à la subsistance de sa nouvelle « Famille Verte ».

LA FRICHE. Luisa Campanile. Ecole des Loisirs.

10 personnages.

Six adolescents prennent possession d'une friche industrielle pour pouvoir se retrouver entre eux. Le conseiller municipal prend les choses très au sérieux ; ces adolescents deviennent dangereux, les journalistes s'en mêlent. Vite, il faut organiser quelque chose, n'importe quoi, pour séduire cette jeunesse désœuvrée, sinon ça va mal finir.

APRÈS LE SPECTACLE ON PEUT PARTAGER NOS RETOURS

A une époque où la surabondance des sollicitations virtuelles par écrans interposés réduit à peau de chagrin l'imaginaire individuel, le spectacle LA MECANIQUE DU HASARD prouve qu'il est possible par le seul pouvoir du conte et la ferveur des conteurs de mobiliser l'imagination des spectateurs, petits et grands, de façon étourdissante.

Evelyne Trân - Blog Théâtre au vent - Le monde.fr - 8 novembre 2018

«Fable initiatique interrogeant le determinisme et les héritages. Un théâtre qui invite à lutter contre les résignations. Agnès Santi - La terrasse - Octobre 2018

Les boîtes à spectacle - 4ème N les élèves de Riantec



C'est une pièce pour les adolescents qui montre comment nous pouvons dénouer les fils de notre destin. Ainsi l'histoire mêle amitié, malchance, courage et destin. Elle montre que nous pouvons inventer notre propre vie. Diamantis De Min - 3e Collège Saint Joseph - Caudan

Le jeu des comédiens était super. Chacun incarnait plusieurs personnages. Il fallait donc changer de voix, de ton, varier les mimiques...Ce qui est très difficile mais qui a été très bien réalisé car, tout au long de l'histoire, je savais à qui le personnage faisait référence. Lily Sablé 3e - Collège Saint Joseph - Caudan

L'objet scénique central jouait lui aussi plusieurs choses à la fois comme par exemple un cheval, une malle, une porte ou encore un bureau, mais le plus impressionnant, c'est qu'on voyait clairement en quoi le réfrigérateur était transformé. Olivier Daniel

Ce que j'ai aimé dans la pièce, c'est l'implication des comédiens dans leurs rôles et l'émotion qu'ils dégageaient. Le moment que j'ai préféré, c'est la scène où ils gravissent la montagne comme si tous les deux pouvaient surmonter les problèmes. Alicia Duguay

Retours des enfants participants des ateliers théâtre de KEWENN entr'actes

« Le fait qu'il y avait un objet unique qui prenne l'apparence de plusieurs objets ; ça nous faisait voyager dans le temps et on vivait toute l'histoire de Stanley et de ses ancêtres ».

« J'ai éprouvé beaucoup de compassion pour Zéro et Stanley, ces personnages m'ont accrochée et m'ont embarquée dans leur histoire. Cela m'a fait penser aux classes sociales parfois mal traitées ».

« Je suis restée bouche bée, j'ai eu l'impression de voir un film au cinéma et non une pièce de théâtre ; je vais acheter le livre ».

Envoyez à la compagnie vos retours par mail :

actions.theatreduphare@gmail.com

ou par courrier

Théâtre du phare

11 rue Fénelon

75010 Paris

LES ACTIONS PORTÉES PAR LE THÉÂTRE DU PHARE

En création comme en tournée, le Théâtre du Phare privilégie l'échange avec les publics de ses spectacles, quels que soient leur âge ou leur expérience de la scène.
Nous proposons des rencontres, ateliers de théâtre, d'écriture et d'expression corporelle, répétitions publiques, stages à destination des publics scolaires, enseignants, familiaux, amateurs.
Tous nos projets sont construits en partenariat avec les établissements d'accueil, en fonction de leurs demandes et des spécificités des publics concernés.

APRES LA REPRESENTATION

Le bord plateau est proposé à chaque fin de représentation, temps d'échange privilégié afin que les élèves partagent avec le comédien leur ressenti sur le spectacle.

ATELIERS EN CLASSE

L'atelier du spectateur

Cette séance se fait de préférence en amont du spectacle et a pour objectif de sensibiliser les élèves à la pratique théâtrale en particulier l'expérience de prendre la parole en public, de se mettre en jeu, et ainsi de passer de l'ombre à la lumière. Cette première expérience au plateau permet d'éveiller les sens et d'aiguiser le regard des élèves. Ils seront ainsi plus réceptifs et disponibles lors de la représentation.

L'atelier théâtre d'objets

Cette séance s'articule autour des thématiques du spectacle et a pour objectif de faire expérimenter aux élèves le jeu théâtral avec des objets : il s'agit de faire découvrir et de faire tester toutes les ressources des objets lorsque ceux-ci deviennent partenaires de jeu. Cette expérience au plateau permet de sensibiliser les élèves au langage des objets.

L'atelier « Phare »

Il s'agit de sensibiliser les élèves au théâtre-récit.
Comment raconter une histoire ?
Comment devenir un personnage ?
Comment raconter une histoire difficile avec humour et distance ?
Ces enjeux récurrents dans les créations de la compagnie sont expérimentés en classe avec les élèves.

PROJETS AUTOUR DES ECRITURES THEATRALES CONTEMPORAINES

Les créations du Théâtre du Phare s'appuient principalement sur les écritures théâtrales contemporaines. La Cie a souhaité les faire découvrir aux familles à travers "Famille qui lit" et aux collégiens et lycéens par la "Brigade des lecteurs". Les participants découvrent à partir d'une sélection d'oeuvres du répertoire, un éventail de styles, de sujets, de genres, de formes. Il s'agit de faire de la lecture, trop souvent perçue comme une activité solitaire et silencieuse, un projet collectif, dynamique dans lequel chacun trouve une voix, une place. Le travail de mise en espace et en voix permettra de jouer avec les intentions, découvrir des personnages, des situations, des enjeux. S'amuser et prendre goût aux mots ! Cette proposition vise également à désacraliser le rapport au livre et à l'écriture pour en faire une source de jeu, d'exploration et de création.

Famille qui Lit

Lire et dire le théâtre en famille. Dispositif créé par le Théâtre du Phare en collaboration avec le Théâtre National de Chaillot, en 2015. Trois rendez-vous de deux heures de lecture à voix haute et de mise en espace encadrés par un/une comédien(e), pour découvrir, interpréter et jouer des extraits de texte en famille.

Le principe en est simple : un comédien se rend dans une famille pour l'accompagner dans la découverte, la lecture et la mise en espace d'une pièce de théâtre. La famille, quelques jours après, prend plaisir à partager cette lecture avec d'autres familles, amis, voisins, copains... lors d'un moment convivial. La famille peut être élargie aux grands-parents, aux cousins et aux cousines, l'essentiel étant qu'adultes et enfants lisent ensemble et partagent la découverte de textes de théâtre. Ceux-ci sont sélectionnés en fonction de la composition des familles.

La brigade des lecteurs

Dispositif créé par le Théâtre du Phare en collaboration avec le Théâtre Apostrophe-Scène nationale Cergy-Pontoise & Val d'Oise, en 2016.

2 parcours sont proposés aux participants :

A demi-mot(s) - trois séances de deux heures :

Parcours d'initiation à la lecture pour découvrir comment jouer, redécouvrir, s'approprier le livre de théâtre, les fondamentaux de la mise en voix (respiration, débit, volume, diction, ponctuation) et du jeu (émotion, interprétation, création d'images...). L'intervenant propose plusieurs extraits de différents textes pour une "mise en bouche et en mots" du répertoire contemporain jeunesse.

Toute voix dehors - huit séances de deux heures :

Parcours d'approfondissement de la lecture à voix haute. On peaufine, on assure les fondamentaux précédemment et le répertoire par la lecture de différents extraits de la bibliographie et de la valise de titres du répertoire jeunesse. On explore la création d'un personnage dans la voix et son développement au cours de la lecture d'une pièce complète. On choisit ensemble un texte que l'on va travailler de différentes manières afin d'aller le lire à d'autres jeunes, élèves, enfants, publics... Avec la brigade des lecteurs, le Théâtre du Phare souhaite créer le lien entre des âges différents, inviter les classes de collèges à lire au sein des lycées mais aussi aller à la rencontre des écoles élémentaires. Un temps fort peut s'inscrire à l'occasion du 1^{er} juin des écritures théâtrales jeunesse.

<http://www.1erjuinecriturestheatrales.com/>

THÉÂTRE/DU/PHARE

OLIVIER/LETELLIER

11 RUE FÉNELON / 75010 PARIS
WWW.THEATREDUPHARE.FR

CHARGÉE
DES ACTIONS CULTURELLES
ET DES PROJETS DE TERRITOIRE

CAMILLE LAOUENAN

T + 33 (0) 6 60 68 12 24
CAMILLE@THEATREDUPHARE.FR

LE THÉÂTRE DU PHARE EST CONVENTIONNÉ PAR LA DRAC ILE-DE-FRANCE
AU TITRE DE COMPAGNIE À RAYONNEMENT NATIONAL ET INTERNATIONAL
ET SOUTENU AU FONCTIONNEMENT PAR LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU VAL-DE-MARNE

Association loi 1901 / siren : 49195396400021
code APE : 9001Z / licence 2-1070036
siège social : 1 rue Félix Faure
94500 Champigny/Marne

CONCEPTION GRAPHIQUE/ILLUSTRATION/MATHIEU DESAILLY
WWW.LEJARDINGRAPHIQUE.COM
LICENCE 454565656-46466